

Café éthique n°1 :

Quelle fin de vie voulons-nous ?

Le 25 novembre 2014, 12h30

Avec le Professeur Gilles Freyer

Le 25 novembre 2014. Le premier café éthique de la nouvelle équipe a porté sur la question de la fin de vie. Nous remercions chaleureusement le Professeur Gilles Freyer, médecin oncologue à l'hôpital Lyon 3, et vice-doyen de la faculté de médecine qui a rendu possible ce café. Nous remercions aussi Madame Julie Henry, qui a été empêchée. Nous remercions aussi particulièrement l'administration, qui a rendu ce café possible, et a pris une part importante dans l'organisation et la communication, ainsi que nos professeurs, madame Carvallo et madame Flandrin. Sans oublier le nombre important d'étudiants (près d'une centaine) qui ont participé à ce café.

Il s'agissait lors de ce café éthique de traiter la question -sensible- de la fin de vie. Cette question constitue un enjeu social majeur. Au delà d'un débat pour ou contre l'euthanasie, ce café a voulu mettre en lumière les enjeux de la fin de vie pour l'ensemble d'une société. Nous invitons l'assistance à se poser la question suivante : quelle fin de vie voulons-nous ?

Exposé du Professeur Freyer

Tout d'abord, le Professeur Freyer s'est présenté, en mettant en valeur son engagement dans la réflexion éthique, et la part importante de ces problématiques complexes dans le métier de médecin.

Tout d'abord, il convient de définir ce que les termes entourant l'euthanasie recouvrent. Par euthanasie il faut entendre le fait de donner la mort intentionnellement, dans une visée philanthrope. Elle n'est pas être un suicide assisté, où le médecin donne son concours pour aider à mourir sans souffrance. De même la sédation profonde n'est pas acte d'euthanasie ; elle s'inscrit dans une gestion de la souffrance et n'est pas irréversible. L'euthanasie, si elle a pu être une pratique souterraine il y a 20 ans, est aujourd'hui bannie. Le cadre législatif actuel, donné par la loi Léonetti, permet d'offrir des soins palliatifs, et ne permet en aucun cas au médecin de donner la mort de son propre chef.

Ensuite le Pr Freyer propose cette réflexion. L'ensemble des cas face auxquels nous sommes aujourd'hui sans réponse, représente moins d'une dizaine de cas par an. Si l'on regarde l'exemple belge, qui autorise l'euthanasie et où près de 2000 actes d'euthanasie sont pratiqués chaque année (rapport de la commission fédérale 2014), on peut imaginer qu'une légalisation de ces pratiques en France représenterait 12000 cas. Au regard de la dizaine de cas évoqués, le professeur a posé la question ainsi : n'y a-t-il pas plus grand danger à inciter à cette pratique en l'autorisant, et à en abuser ? Le Professeur Freyer, en s'associant à la majorité du corps médical,

s'oppose fermement à la légalisation de l'euthanasie. Le Pr Freyer opte donc pour un éthique utilitariste.

Enfin, le professeur a mis ce raisonnement dans son cadre social, culturel et médiatique. Selon lui, le débat médiatique ne s'appuie que sur une poignée de cas choquants, qui ne représentent pas la réalité de la fin de vie en France, et tendent à déformer le débat. Il a regretté que ce débat s'inscrive dans un clivage progressistes versus conservateurs. De plus, il a nuancé la comparaison avec les expériences belges et hollandaises, en soulignant les différences culturelles entre ces pays et la France. Il a dénoncé l'extension progressive de l'euthanasie dans ces pays : aux plus âgés et bientôt aux mineurs en Belgique, par exemple. Ce qui lui semble une dérive dangereuse de ces pratiques.

L'euthanasie soulève surtout les questions de l'autonomie du choix, et de la dignité du malade. L'acte d'euthanasie s'appuie sur le consentement du malade, sur la *volonté de mourir*. Or ce consentement n'est jamais définitif, et peut-être influencé par l'entourage. Ce qui remet en question la possibilité même de le formuler. Avec la fin de vie vient la question de la dignité du malade. Peut-on lier la dignité d'une personne à son état de santé ? Choisir sa mort est-il un choix de dignité ? A contrario, refuser l'euthanasie ne pourrait-il pas être perçu comme un choix indigne, et influencer le consentement ?

Il a conclu par l'argumentation de Madame Henry, qui avait proposé sa propre feuille de route. Celle-ci a notamment mis en valeur le problème de donner la mort, en enfreignant un interdit fondateur de nos sociétés. De plus se pose le problème du jugement que nous portons au plus faibles et de la réalité du désir de mort.

Débat avec l'assistance

L'exposé du Pr Freyer a soulevé de nombreuses interrogations. Ainsi nous avons pu assister à un dialogue animé avec l'assistance.

Le Professeur Freyer a appuyé ses réponses de nombreux exemples tirés tant de son expérience professionnelle que de sa culture personnelle. Ces exemples ont permis de construire autour de forme de typologie des cas permettant d'interroger une large étendue des cas très particuliers auxquels le médecin peut être confronté. Le Pr Freyer a ainsi évoqué l'emprisonné vivant dans *Le Scaphandre et le papillon* ou le destin brisé dans *Million Dollar Baby*, le suicide assisté avec *Les Invasions barbares*. Ces exemples permettaient aussi d'alléger des réalités difficiles par la fiction.

La salle a posé de nombreuses questions autour des soins palliatifs, domaine méconnu, en particulier sur la sédation. La sédation n'est-elle pas

une euthanasie déguisée ? Non, a répondu le Pr Freyer, car la sédation est un processus médical maîtrisé et réversible, là où l'euthanasie est irréversible. La possibilité de l'euthanasie menace la relation au soignant. Elle change la perception du soin par le patient, et place l'entourage dans le doute. Dans une certaine mesure elle rend le médecin responsable de la douleur.

A été posé la question de l'euthanasie pour les malades d'Alzheimer. Lorsque ces malades ont à peine conscience d'eux mêmes, ne vaut-il pas mieux en finir devant une dégradation infinie de la dignité ? Selon le Pr Freyer, il reste encore à vivre pour ces malades de beaux moments de vie. La question de la dignité est aiguë ; comment juger de la dignité d'une personne ?

Ce fut une rencontre forte. Ce café nous a émus, interpellés, a parfois remis en question nos opinions. Les étudiants ont pu se confronter à un monde souvent inconnu, le milieu hospitalier, dans une problématique cruciale pour nos sociétés. Nous remercions encore le Professeur Freyer qui nous fait l'honneur de cette intervention.